

Entretien avec Dieter Meier – Les éditions Reclam (Allemagne)

Il y a dans vos textes un humour laconique séduisant, qui donne aux histoires – malgré leur aspect tragique – une légèreté indéniable. L'humour peut-il tout de même être impuissant dans certains cas ?

Quelle question difficile... Dans certains cas, évidemment, l'humour est impuissant, voire déplacé. Mais en dehors de ces situations extrêmes où la douleur ne permet pas la moindre légèreté, il est vital de garder un certain recul par rapport aux événements de la vie quotidienne qui pourraient nous meurtrir.

Et « un certain recul » selon moi, c'est un petit décalage tendre, une sorte de fatalisme...

Je fais allusion à Oscar Wilde dans mon dernier roman et aux mots qu'il a prononcés avant de mourir (Il s'adresse au papier peint hideux de la chambre où il est en train d'agonir et murmure : « *Décidément, l'un de nous deux doit partir...* ». Il y a là une élégance qui fait de lui – malgré toute une vie de souffrances et d'humiliations – un homme élégant. Et cela, pour l'éternité...